

elles produisaient par leurs proportions exigües et leurs formes étranges, une impression plus vive.

• • •

Il était cinq heures du soir, quand je rentrai dans le désert absolu, aux formes chaotiques et colossales, qui marque les approches de la vallée de Lima.

En même temps, par l'échancrure inférieure de la vallée je vis apparaître un nuage gris. A Chosica, je me retournai une dernière fois vers la Cordillère. Dans la pourpre du soir, les hauts sommets découpaient leurs lignes pures sur un ciel d'un bleu profond et d'une teinte unie, comme dans une mosaïque byzantine. Un instant après, le brouillard nous envahissait et on allumait les becs électriques dans le wagon. Quand le train atteignit le bord inférieur du nuage, la nuit était venue.

La voie traversa des champs de luzerne où des troupeaux de vaches étaient parqués. A travers le feuillage des saules, que la brise humide du soir faisait trembler au bord des *acequias*, je distinguai une pâle lueur réfléchie par une longue traînée de brume. La lueur alla en augmentant. Bientôt les alignements des lampes électriques sur les ponts du Rimac m'annoncèrent que j'étais de retour dans la capitale du Pérou.